

Recherches sociographiques



Le budget-temps des Québécois, 1981

Gilles Pronovost

Volume 29, Number 1, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056336ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056336ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pronovost, G. (1988). Le budget-temps des Québécois, 1981. *Recherches sociographiques*, 29(1), 23–43. <https://doi.org/10.7202/056336ar>

Article abstract

À l'automne 1981, Statistique Canada menait une enquête-pilote sur le budget-temps de la population canadienne. L'auteur a monté un sous-fichier des répondants québécois, échantillonnés dans les villes de Montréal, Sherbrooke et Brome. Il en présente ici les principales données : budget-temps global comparé à celui de la population canadienne, variation du budget-temps selon la situation d'emploi, temps de travail, de loisirs et de déplacements, activités d'accompagnement, etc. La description est mise en perspective avec des études longitudinales menées en France et aux États-Unis.

LE BUDGET-TEMPS DES QUÉBÉCOIS, 1981

À l'automne 1981, Statistique Canada menait une enquête-pilote sur le budget-temps de la population canadienne. L'auteur a monté un sous-fichier des répondants québécois, échantillonnés dans les villes de Montréal, Sherbrooke et Brome. Il en présente ici les principales données : budget-temps global comparé à celui de la population canadienne, variation du budget-temps selon la situation d'emploi, temps de travail, de loisirs et de déplacements, activités d'accompagnement, etc. La description est mise en perspective avec des études longitudinales menées en France et aux États-Unis.

Il faut remonter aux années 1920 pour voir apparaître les premières enquêtes de budgets-temps, en U.R.S.S., avec les travaux pionniers de Strumilin,¹ suivis de quelques études aux États-Unis dans la décennie 1930. (SOROKIN et BERGER, LUNDBERG *et al.*) Mais c'est surtout après la seconde guerre mondiale que de tels travaux prennent une grande ampleur, particulièrement en Europe et au Japon. La première recherche comparative internationale sur les budgets-temps, lancée en 1964 par Alexander Szalai, marque une étape importante : douze pays y ont participé ; les résultats ont été publiés en 1962.² Plus près de nous, il faut mentionner les enquêtes de De Grazia (1972) vers la fin des années 1950 aux États-Unis, et celles conduites par John Robinson en 1965 et 1966, ainsi qu'en 1975. Au Canada, une étude a été menée à Halifax en 1972.³ Les études les plus récentes ont été réalisées en Finlande, en Grande-Bretagne, en France et aux Pays-Bas.

1. Sur les budgets-temps en U.R.S.S., voir l'article de DUMAZEDIER et MARKIEWICZ-LAGNEAU. On aura une idée des travaux en cours par l'article de V.D. PATRUSHEV, et par un compte rendu de J. Christophe Romer d'un ouvrage paru en 1976, dans : *Loisir et société*, I, 2, 1978 : 382-390.

2. L'ouvrage de référence est celui de SZALAI. On peut également se référer à une excellente présentation, publiée dans : Andrew S. HARVEY *et al.*

3. Des données de cette enquête sont présentées, en comparaison avec l'étude canadienne de 1981, dans *Recherches sur l'emploi du temps*.

En résumant très sommairement, on peut dire que les enquêtes de budgets-temps visent essentiellement une mesure et une description les plus précises possibles de l'utilisation effective du temps, sur une période qui est habituellement celle de la journée ou de la semaine. La préoccupation centrale de telles recherches est d'offrir une réponse descriptive à la question suivante : « comment telle ou telle population utilise-t-elle les vingt-quatre heures de la journée ou les sept jours d'une semaine » ? Pour y arriver, plusieurs méthodes, des plus rudimentaires aux plus raffinées, ont été utilisées. Parmi les plus importantes, il y a celle qui consiste à aller déposer chez un informateur un carnet qu'il doit compléter, par exemple, pour sept jours à venir, prédéterminés, dont six jours de manière concise, et un septième, choisi à l'avance, de manière plus détaillée (c'est le cas des études françaises citées en bibliographie). Le même carnet peut être complété sur place, en présence de l'informateur, auquel cas la journée précédente est la période de référence, comme ce fut le cas dans les études menées aux États-Unis dans la décennie 1970. (ROBINSON.)

L'information est généralement recueillie en divisant au préalable la journée en périodes d'une demi-heure ou de quinze minutes. Le carnet à compléter, dans les cas les plus détaillés, prend ainsi la forme d'un agenda quotidien aux quinze minutes. La nature des informations recueillies porte presque toujours sur l'énumération, dans les termes de l'informateur, de l'activité qui s'est déroulée à telle ou telle période, du lieu de déroulement de l'activité, ainsi que des partenaires éventuels ; à cela on a aussi ajouté des questions portant notamment sur la présence simultanée de deux ou plusieurs activités (par exemple, lire en écoutant de la musique).

Les activités énumérées par les informateurs font généralement l'objet d'une codification *a posteriori*, selon un regroupement d'activités qui a fait l'objet d'un certain consensus international (l'enquête Szalai, de même que l'enquête-pilote canadienne étudiée ici, utilisent une telle classification), mais il est évident qu'on retrouve un grand nombre de variantes.

Les échantillons sont généralement d'une taille considérable, nécessitée soit par l'étude de segments de population, soit par les analyses par regroupements d'activités ou de période de temps, ou encore pour tous ces croisements simultanés. Il n'est pas rare de réaliser des échantillons de l'ordre de dix mille répondants ou plus.

Les principales critiques adressées à de telles études sont généralement d'ordre théorique ou méthodologique. Au plan théorique, on a surtout insisté sur le fait que les études de budgets-temps sont essentiellement de nature descriptive, parfois rudimentaires dans leur contenu et fort peu distantes du vocabulaire de sens commun. Au plan méthodologique, on s'est interrogé sur le degré de fragmentation ou de raffinement souhaitables dans la cueillette des données. Ainsi, la simple nomenclature de « travail rémunéré » laisse échapper

un très grand nombre de « sous-activités », de micro-événements qui se déroulent pendant le travail (conversations, pauses, rêveries, etc.); règle générale, les études de budgets-temps s'en sont tenues à des descriptions qu'on peut qualifier de rudimentaires et superficielles du déroulement des activités quotidiennes (ce qu'imposaient de toute façon les limites de temps auxquelles sont contraintes les enquêtes du genre). On se doute bien que la classification même des activités a aussi fait l'objet de critiques nombreuses. Mais c'est surtout la sûreté des données recueillies qui a été l'objet de questionnements : le découpage temporel effectué par un informateur est généralement imprécis, surtout dans le cas d'une période hebdomadaire de référence ; les activités mentionnées sont généralement les plus significatives, les plus importantes psychologiquement ou socialement, de sorte qu'un très grand nombre de menues activités sont oubliées. Le « capital culturel » d'un informateur a un effet certain, non seulement sur l'habileté à énumérer des activités précises mais aussi sur la sélection et la diversité des activités mentionnées.

C'est en référence à de telles réserves qu'il faut situer les analyses descriptives qui vont suivre. Avec les précautions qui s'imposent, les données recueillies n'en demeurent pas moins d'une richesse et d'un intérêt théorique et pratique tel que la plupart des pays occidentaux n'ont pas hésité à financer de manière plus ou moins régulière des études de budgets-temps. À cet égard, Statistique Canada remporte la palme du retardataire, parmi les pays occidentaux, avec son enquête-pilote d'octobre et novembre 1981, menée en collaboration avec le Ministère fédéral des communications, dont le rapport est paru en 1983 sous le titre : *Recherches sur l'emploi du temps*.

L'enquête canadienne

L'enquête de Statistique Canada a été effectuée par entrevues téléphoniques d'une durée moyenne de vingt à trente minutes ; il s'agissait d'ailleurs de vérifier l'utilisation d'une telle méthode pour une étude de budgets-temps. En plus des données socio-démographiques habituelles et de quelques autres données, les informations suivantes ont été recueillies, pour une période allant de 4 heures de la nuit à 4 heures de la nuit suivante (28 h) :

1. L'activité principale : « activité primaire 1 »
2. Une autre activité principale éventuelle : « activité primaire 2 »
3. Une activité complémentaire ou secondaire éventuelle (par exemple, conduire en écoutant la radio) : « activité secondaire 1 »
4. Une deuxième activité secondaire éventuelle : « activité secondaire 2 »
5. L'heure du début de l'activité principale
6. L'heure de la fin de l'activité principale
7. L'endroit où se déroulait l'activité
8. Avec qui était le répondant

9. Une deuxième mention éventuelle à la question « avec qui »
10. Une autre information a été ajoutée par la suite : la durée de l'activité principale (information 6 moins information 5).

L'ensemble de ces informations, transformées en autant de variables, constitue un *épisode*, qui peut être défini comme la séquence complète d'informations obtenues au sujet du déroulement d'une activité primaire. Chacun des épisodes s'enchaîne chronologiquement, de 4 h 00 à 28 h 00 ; aucun ne peut se superposer dans le temps.

Par rapport aux autres enquêtes du genre, l'étude canadienne est donc relativement classique quant au contenu. Au plan méthodologique, elle diffère par l'utilisation de l'entrevue téléphonique (à notre connaissance, c'était à l'époque la seule du genre) et du fait que les périodes de temps n'étaient pas préétablies — quoique, dans les faits, les informateurs ont eu tendance à adopter un découpage temporel calqué sur les changements d'heure ou de demi-heure. Quant aux activités, elles ont été classifiées par Statistique Canada selon un code international préétabli, en usage dans les enquêtes de budgets-temps.

Le sous-fichier québécois

Grâce à l'obligeance des responsables de l'enquête, nous avons pu obtenir une copie des données originales. Après vérification et montages, nous avons créé un sous-fichier contenant les 531 répondants résidant au Québec, sur un total de 2 686 pour l'ensemble du Canada.⁴

Par comparaison avec les données du recensement de 1981, l'échantillon des répondants du Québec ne respecte pas la répartition géographique de la population, puisque seules trois villes ont été sélectionnées : Montréal, Sherbrooke et Brome ; il souffre d'une légère surreprésentation de la population anglophone, en raison notamment de l'échantillonnage des villes. Par contre, il respecte relativement bien les catégories d'âge, à une légère sous-représentation près des catégories plus jeunes et plus âgées, de même que la répartition selon les sexes. Les répondants anglophones sont dans l'ensemble plus âgés que les francophones, ce qui explique une bonne part de la surreprésentation des soixante-cinq ans et plus. Il y a, en conséquence, davantage de retraités chez les répondants anglophones, et légèrement plus de femmes. Il n'y a pas de différence significative en ce qui concerne la scolarité. (Tableau 1.)

Comme il s'agissait d'une enquête-pilote, la représentativité de certaines régions ou de certaines strates de population ne faisait pas l'objet de critères

4. Le traitement des données a été effectué par Elaine Blackburn, qui a obtenu sa maîtrise en sciences du loisir de l'U.Q.T.R.

TABLEAU 1

*Représentativité de l'échantillon québécois de l'enquête-pilote
canadienne sur les budgets-temps, 1981.*
(en pourcentages)

	ÉCHANTILLON (N = 513)	DONNÉES DU RECENSEMENT (N = 5 042 680) *
SEXE		
Masculin	49.5	48.7
Féminin	50.5	51.3
ÉTAT CIVIL		
Jamais marié	25.0	30.3
Marié	60.3	59.3
Autre	14.7	10.5
LANGUE MATERNELLE		
Anglais	21.9	11.0
Français	71.1	82.4
Autre	7.0	6.6
CATÉGORIE D'ÂGE		
15-24	21.5	25.1
25-34	29.4	22.6
35-44	14.1	16.4
45-54	13.2	13.5
55-64	9.8	11.2
65 et plus	13.2	11.3

* Population de quinze ans et plus seulement.

aussi stricts que ceux habituellement en usage dans les enquêtes de Statistique Canada. Même si les données ne sont pas parfaitement représentatives, les informations recueillies n'en demeurent pas moins significatives, et l'ordre de grandeur des résultats obtenus donne une bonne idée de la réalité des budgets-temps au Québec. Étant donné l'absence chronique de telles études, nous avons cru utile de présenter une synthèse des données originales, suffisamment détaillée pour permettre d'appuyer par la suite d'éventuelles analyses ponctuelles, selon les préoccupations des chercheurs. Nous nous en tiendrons donc à une présentation descriptive.

a) *Le budget-temps global*

Un total de 14 369 épisodes ont été recueillis au Québec, pour une moyenne de 26.9 par informateur. La durée moyenne est de 53 minutes. Au tableau 2, on

TABLEAU 2

*Nombre d'épisodes selon le nombre d'activités,
sous-échantillon québécois, enquête sur les budgets-temps, 1981.*

ACTIVITÉ PRIMAIRE	ACTIVITÉ SECONDAIRE	N	%
1	0	6 127	42.7
	1	5 514	38.4
	2	1 973	13.7
2	0	294	2.0
	1	299	2.1
	2	154	1.1
TOTAL		14 361 *	100

* Huit séquences sont incomplètes.

constate que 42.7% des épisodes sont constitués d'une seule activité primaire, et 38.4%, d'une activité primaire accompagnée d'une activité secondaire.

Après l'étude des regroupements effectués dans d'autres enquêtes et sur la base de notre propre expérience de recherche, nous avons regroupé les activités inventoriées en vingt-trois catégories, ramenées à huit dans un second regroupement. Le budget-temps global ainsi obtenu est une moyenne par jour, pour l'ensemble de la population, et ne rend pas compte du temps effectivement consacré à chaque activité par les personnes concernées. Les 3 heures 25 minutes consacrées au travail (incluant le trajet), par exemple, ne donnent qu'une idée de la pénétration ou de la diffusion de l'activité en question; beaucoup plus significatives sont les 5 heures 44 minutes observées pour les employés à temps plein.

L'arrivée de la fin de semaine provoque une restructuration assez importante du budget-temps. Ainsi, on travaille trois fois et demie moins longtemps, on dort une heure de plus et on consacre près de deux heures et demie de plus au loisir, au profit principalement des rencontres sociales, de l'écoute de la télévision, mais aussi de presque tous les types de loisirs. (Tableau 3.) Ajoutons que le lundi est la journée la moins importante pour le temps consacré au loisir (y compris l'écoute de la télévision), et que ce temps augmente presque progressivement jusqu'au samedi, journée « de pointe » du loisir (il y a une légère baisse le dimanche).

Lorsqu'on compare le budget-temps global avec celui de la population canadienne, on peut relever comme différences les plus importantes que les

TABLEAU 3

*Budget-temps global, selon le moment de la semaine,
Québec, 1981.*
(en heures et minutes)

ACTIVITÉ PRINCIPALE	MOMENT DE LA SEMAINE		ENSEMBLE
	Jours de semaine	Fins de semaine	
Travail et activités connexes	401	108	3 11
Trajet au travail	19	5	14
Travaux ménagers	148	148	148
Soins aux enfants	23	17	22
Achats	16	21	17
Services	21	19	21
Soins personnels	105	107	106
Repas	100	109	102
Sommeil/sieste	8 14	9 16	8 32
Éducation	52	23	44
Participation aux associations	9	23	13
Spectacles/divertissements	5	9	6
Activités physiques	17	34	22
Activités culturelles	18	12	16
Rencontres sociales	32	1 11	44
Radio/disques/cassettes	7	10	8
Télévision	149	221	1 58
Lecture	31	32	31
Conversation	56	107	59
Autres loisirs	38	57	44
Transport aux loisirs	17	31	20

Québécois dorment plus longtemps et prennent moins de temps pour leurs soins personnels ainsi que pour les travaux ménagers. (Tableau 4.) Si on tient compte des catégories plus fines à l'item « loisirs », on constate en outre qu'ils font moins d'activités physiques, écoutent autant la télévision et font davantage la conversation ; la différence la plus importante concerne les rencontres sociales, auxquelles les Québécois consacrent 44 minutes, les Canadiens, 1 heure 8 minutes.

b) *Le budget-temps selon les catégories de répondants*

Le nombre d'épisodes et leur durée varient selon la situation d'emploi des répondants. (Tableau 5.) Il existe aussi de grandes différences dans l'emploi du temps. Voici les principales constatations qu'on peut faire ressortir du tableau 6, à la lumière de données plus détaillées :

TABLEAU 5

*Nombre moyen et durée moyenne des épisodes journaliers,
selon la situation d'emploi, Québec, 1981.*

	SITUATION D'EMPLOI					ENSEMBLE	
	Plein temps	Temps partiel	Ménagère	Étudiant	Sans emploi		Retraité
NOMBRE D'ÉPISODES	26.2	30.2	29.9	28.9	26.1	22.8	26.9
DURÉE DE L'ÉPISODE	54	48	48	48	54	66	54

TABLEAU 4

*Budget-temps global, population québécoise et population canadienne
(sans le Québec), 1981.
(en heures et en minutes)*

GROUPE D'ACTIVÉTÉS	QUÉBEC	CANADA
Sommeil	8 32	8 17
Loisirs	6 08	6 05
Travail	3 25	3 28
Soins personnels	1 06	1 16
Travaux ménagers	1 48	1 55
Achats et services	38	47
Soins aux enfants	22	25
Éducation, participation aux associations ...	57	54

1. Si le sommeil occupe la première place pour tous, une différence de près d'une heure par jour sépare les employés à temps partiel, qui dorment le moins, des sans-emploi. Les ménagères, les sans-emploi et les retraités consacrent le plus de temps au sommeil ou à la sieste; mais alors qu'on dort davantage en fin de semaine, pour une différence pouvant atteindre jusqu'à deux heures additionnelles, ce n'est pas le cas pour les sans-emploi et les retraités; quant aux ménagères, elles dorment le moins longtemps pendant la nuit, mais étalent davantage leur temps quotidien de sommeil.

2. La durée moyenne des heures de travail (y compris les activités connexes) est de 5 h 20 pour les employés à plein temps, et de 3 h 39 pour les employés à temps partiel; si l'on ne considère que les jours de semaine, les chiffres sont de 6 h 59 et de 4 h 44 par jour respectivement. À cela il faut ajouter les déplacements, lesquels ajoutent près d'une demi-heure supplémentaire par jour sur semaine.

3. Si on considère l'activité principale des autres répondants, les ménagères consacrent le plus de temps aux travaux ménagers et aux soins aux enfants (5 h 03 par jour), mais près d'une heure de moins en fin de semaine que sur semaine. Les « étudiants étudiant » (6 h 24 sur semaine, la moitié moins en fin de semaine). Les retraités et les sans-emploi... regardent la télévision (3 h 23 et 2 h 49 par jour, respectivement), avec d'ailleurs le plus long temps d'écoute en matinée et en après-midi (un peu plus de 1 h 10 par jour à ces seuls moments); pour eux, la part dévolue aux travaux ménagers occupe la troisième place.

4. Le temps consacré aux travaux ménagers et aux soins aux enfants compte pour plus de 20% du temps quotidien total, et pour plus du tiers du temps éveillé, chez les femmes dites non actives, alors que, par comparaison, il

TABLEAU 6

Budget-temps selon la situation d'emploi, Québec, 1981.
(en heures et minutes)

ACTIVITÉ PRINCIPALE	SITUATION D'EMPLOI					ENSEMBLE
	Plein temps (N = 2 74)	Temps partiel (N = 37)	Ménagère (N = 67)	Sans emploi (N = 36)	Étudiant (N = 50)	
Travail	5 20	3 39	31	25	17	18
Trajet au travail	24	18	2	7	4	0
Travaux ménagers	1 18	1 57	3 52	2 05	51	2 14
Soins aux enfants	17	28	1 11	12	4	0
Achats	17	19	21	15	14	14
Services	17	17	21	26	23	29
Soins personnels	5	1 07	50	1 05	1 11	1 17
Repas	58	1 00	1 17	1 05	46	1 28
Sommeil/sieste	8 15	7 58	9 05	9 33	8 53	9 06
Éducation	14	37	10	10	5 35	1
Participation aux associations	9	10	15	22	3	35
Spectacles/divertissements	8	—	5	2	8	4
Activités physiques	19	35	10	20	35	38
Activités culturelles	9	13	34	17	16	22
Rencontres sociales	43	48	35	1 20	55	29
Radio/disques/cassettes	7	9	1	5	19	5
Télévision	38	28	2 27	2 49	1 09	3 23
Lecture	27	23	31	40	10	1 07
Conversation	57	9	44	1 19	1 14	42
Autres loisirs	31	50	49	49	25	1 09
Tabac/alcool	4	11	1	3	—	6
Transport aux loisirs	21	22	11	31	32	10
TOTAL	23 58	23 58	24 03	24 00	24 03	23 57
						23 58

est de 7% et de 10% chez les employés à plein temps, et de 10% et 15% chez les travailleurs à temps partiel.

Ajoutons que le temps consacré aux travaux ménagers est fortement concentré en matinée et en après-midi chez les ménagères ; de même, il augmente légèrement pendant les fins de semaine chez les travailleurs à plein temps et les retraités, alors qu'il diminue de façon importante pour les travailleurs à temps partiel et les ménagères. Quant au temps consacré aux soins aux enfants, il est étalé sur toute la journée pour les ménagères, mais avec une certaine diminution en soirée, alors qu'il a tendance à s'accroître régulièrement chez les autres catégories de population à mesure que l'on avance dans la journée. Le temps pour les enfants est stable ou légèrement en baisse chez la population active à l'arrivée de la fin de semaine mais diminue de moitié chez les ménagères.

5. Lorsqu'on prend en considération les autres activités, on note que : les ménagères consacrent le moins de temps aux soins personnels et les retraités, le plus de temps, de même que pour les repas, la lecture, la participation aux associations (sans doute les groupements de personnes âgées) et même pour les activités physiques. La participation à des activités éducatives est la plus élevée chez les travailleurs à temps partiel. Ceux qui conversent le moins sont les ménagères et les retraités ; le plus : les étudiants et les sans-emploi.

Il est possible également de connaître le temps effectif passé seul ou en compagnie de tel ou tel partenaire, de même que les lieux de déroulement des activités. À cet égard, les sans-emploi et les retraités constituent indéniablement les groupes les plus solitaires : ils passent seuls plus de la moitié de leur journée. Les ménagères sont celles qui passent le plus de temps avec les enfants, de même qu'avec des collègues et des amies. (Tableau 7.) Quant aux lieux, les ménagères et les retraités demeurent le plus longtemps à la maison (de vingt à vingt et une heures par jour), les étudiants et la population active demeurent le plus longtemps dans les autres lieux que ceux du travail et de la maison. (Tableau 8.)

Les études de budgets-temps confirment en outre la prédominance de la division sexuelle des tâches dites ménagères, de même que des soins accordés aux enfants : les femmes consacrent deux fois plus de temps aux travaux ménagers et presque trois fois plus aux soins des enfants que les hommes ! (Tableau 9.) Quelques études ont de plus illustré que les femmes se spécialisent dans les soins premiers, directs (hygiène, alimentation, etc.), alors que les hommes vont plutôt consacrer leur temps à des activités de socialisation (parler, jouer avec les enfants, etc.).⁵

Par rapport à l'âge des répondants (tableau 10), les données les plus remarquables portent sur l'importance plus grande qu'occupent les rencontres

5. Philip J. STONE, « Women's time patterns in eleven countries », dans : William MICHELSON (éd.), p. 139.

TABLEAU 7

*Budget-temps selon le partenaire et la situation d'emploi,
Québec, 1981.*
(en heures et minutes)

SITUATION D'EMPLOI	PARTENAIRE					
	Seul	Conjoint	Enfants *	Adultes à la maison **	Confrères de travail	Membres d'organisation
Employé plein temps	7 52	6 08	1 02	2 48	5 23	48
Employé temps partiel	8 23	6 24	1 22	2 43	4 00	1 08
Ménagère	6 42	7 14	3 58	1 25	15	4 26
Étudiant	8 33	1 12	23	10 07	51	55
Sans-emploi	13 19	5 13	1 04	3 47	23	14
Retraité	13 22	6 50	21	2 39	11	37

* Y compris d'autres enfants que ceux du ménage.

** Tout autre adulte que le conjoint.

TABLEAU 8

*Durée moyenne des activités quotidiennes,
selon la situation d'emploi et le lieu,
Québec, 1981.*
(en heures et minutes et en pourcentages)

SITUATION D'EMPLOI	LIEU				TOTAL
	Maison	Lieu de travail	Transit	Autres lieux	
Employé plein temps	14 36 (61.1)	5 30 (23.0)	1 36 (6.7)	2 12 (9.2)	23 54 (100)
Employé temps partiel	14 42 (62.0)	4 12 (17.7)	1 30 (6.3)	3 18 (13.9)	23 42 (99.9)
Ménagère	21 00 (88.6)	1 00 (4.2)	0 42 (3.0)	1 00 (4.2)	23 42 (100)
Étudiant	13 24 (56.1)	4 36 (19.2)	1 42 (7.1)	4 12 (17.6)	23 54 (100)
Sans emploi	18 24 (78.3)	1 00 (4.3)	1 30 (6.4)	2 36 (11.1)	23 30 (100.1)
Retraité	20 24 (86.1)	1 06 (4.6)	1 00 (4.2)	1 12 (5.1)	23 42 (100)
ENSEMBLE	16 12 (68.4)	3 54 (16.5)	1 24 (5.9)	2 12 (9.3)	23 42 (100.1)

et les conversations chez les jeunes de quinze à vingt-quatre ans; ceux-ci pratiquent davantage les activités physiques et sportives, mais sont les moins grands consommateurs de télévision. À mesure que l'on vieillit, les travaux ménagers, les repas, la télévision, notamment, occupent davantage de temps.

c) Travail, déplacements, loisirs

Si l'on ne prend en considération que la population active, la semaine de travail de l'échantillon de l'enquête est d'environ 37 h 18, pour les employés à temps plein, et 25 h 33 pour les employés à temps partiel. Si l'on ajoute à cela le temps consacré aux transports, il faut ajouter 3 h 44 par semaine pour les travailleurs à plein temps et 2 h 34 pour les employés à temps partiel, pour une semaine véritable de travail d'environ 41 heures pour les employés à plein temps. Le temps de transport équivaut à 10% du temps consacré au travail !

TABLEAU 9

Budget-temps selon le sexe, Québec, 1981.
(en heures et minutes)

ACTIVITÉ PRINCIPALE	Hommes (N = 263)	Femmes (N = 268)	ENSEMBLE
Travail	400	222	311
Trajet au travail	18	11	14
Travaux ménagers	108	227	148
Soins aux enfants	12	31	22
Achats	15	19	17
Services	21	22	21
Soins personnels	103	109	106
Repas	102	102	102
Sommeil/sieste	820	844	832
Éducation	41	47	44
Participation aux associations	14	12	13
Spectacles / divertissements	7	6	6
Activités physiques	30	15	22
Activités culturelles	9	23	16
Rencontres sociales	42	48	44
Radio/disques/cassettes	12	4	8
Télévision	216	140	158
Lecture	27	35	31
Conversation	55	103	59
Autres loisirs	46	42	44
Transport aux loisirs	22	19	20

Par-delà le temps « officiellement » passé à l'ouvrage, il faut également considérer l'amplitude réelle de la journée de travail, définie par la différence moyenne de temps entre le début de la première activité reliée au travail régulier et la fin de la dernière. Les rares données disponibles révèlent une situation peu connue. Ainsi, au-delà de 50 % de la population ouvrière de l'échantillon connaît une amplitude de travail de plus de huit heures par jour ; pour 25 % de la population, ce temps dépasse neuf heures ; la moyenne est de 8 heures 33. Si l'on ajoute les activités de transport ainsi que les autres activités connexes au travail (par exemple, le travail supplémentaire ou à la maison), la moyenne journalière de l'amplitude est de plus de neuf heures ; elle est de dix heures pour 30 % de la population.

Le temps moyen *hebdomadaire* total consacré aux déplacements, pour l'ensemble de l'échantillon québécois, équivaut à plus de huit heures par semaine (8 h 06). Les déplacements pour le travail représentent 41 % du total des

TABLEAU 10

Budget-temps selon l'âge, Québec, 1981.*
(en heures et minutes)

ACTIVITÉ PRINCIPALE	GROUPE D'ÂGES				
	15-24 (N = 137)	25-34 (N = 120)	35-44 (N = 87)	45-54 (N = 72)	55 et plus (N = 116)
Travail	1 52	4 11	4 29	3 49	1 51
Trajet au travail	19	19	19	19	7
Travaux ménagers	1 01	1 46	2 02	2 14	2 11
Soins aux enfants	6	42	36	9	6
Achats	16	20	15	21	14
Services	20	21	13	32	23
Soins personnels	1 16	1 01	59	1 04	1 08
Repas	51	1 01	1 04	1 05	1 15
Sommeil/sieste	9 01	8 07	8 10	8 40	8 47
Éducation	2 31	19	11	7	16
Participation aux associations	4	11	13	13	25
Spectacles / divertissements ...	10	7	9	3	2
Activités physiques	31	22	13	15	24
Activités culturelles	14	8	13	19	28
Rencontres sociales	1 13	48	22	28	24
Radio/disques/cassettes	12	7	5	7	6
Télévision	1 33	1 43	2 01	1 58	2 40
Lecture	13	26	26	32	58
Conversation	1 20	57	59	59	50
Autres loisirs	29	41	42	42	1 04
Transport aux loisirs	34	20	16	13	14

* Données pondérées selon l'âge, à partir des statistiques du recensement de 1981; l'arrondissement à l'unité a pour effet de modifier légèrement l'échantillon.

déplacements chez les travailleurs à plein temps, et 24% chez les travailleurs à temps partiel. Il y a cependant des variations importantes selon les jours de la semaine. Ce sont les mardis, mercredis et jeudis que l'on se déplace le plus pour le travail; les samedis et dimanches, pour le loisir; à l'approche de la fin de semaine, pour les achats et les services. Au total, on est le plus mobile les vendredis et samedis; le plus « immobile », les lundis! C'est dans les grandes villes que le temps de déplacement est le plus grand, particulièrement pour le travail et pour les services.

On observe de grandes variations selon les catégories de population. Les moins mobiles, au total, sont les ménagères et les retraités; cette différence n'est

TABLEAU II

*Temps moyen quotidien consacré aux déplacements,
selon les activités et la situation d'emploi, Québec, 1981.*
(en heures et minutes)

TYPE DE DÉPLACEMENT	Employé à plein temps	Employé à temps partiel	Ménagère	Sans emploi	Étudiant	Retraité	ENSEMBLE
Relié au travail *	32	22	2	7	2	—	19
Relié aux loisirs **	23	36	14	36	117	18	26
Autres déplacements ***	23	32	22	29	17	24	22
TOTAL	118	131	37	112	137	42	107

* Y inclus les déplacements pendant le travail.

** Y compris les déplacements reliés aux cours, à la participation aux associations.

*** Déplacements reliés aux soins aux enfants, aux achats, aux services, aux soins personnels.

imputable qu'en partie à l'absence relative de trajets reliés au travail : chez ces deux catégories de population, on observe malgré tout un certain temps de déplacement relié au travail, ce qui peut s'expliquer par la présence d'activités connexes aux déplacements des conjoints. Les plus mobiles sont les étudiants, en grande partie à cause des déplacements scolaires, ainsi que les travailleurs à temps partiel.

Ces données permettent de conclure à l'existence de modèles de déplacement socialement différenciés ; les femmes, les personnes âgées, pour prendre ces exemples, effectuent des déplacements de types différents des transports liés au travail. On a même calculé qu'environ 40% des déplacements aux heures de pointe n'étaient pas reliés au travail.⁶

Le loisir occupe le quart du temps total d'une journée moyenne, plus de 41% du temps si on exclut le sommeil. L'ensemble du temps consacré aux loisirs (catégories 11 à 23, en excluant l'éducation, qui ne peut être considérée comme un loisir chez les étudiants) varie selon la situation d'emploi. (Tableau 12.)

TABLEAU 12

Temps de loisir, selon la situation d'emploi, Québec, 1981.
(en heures et minutes)

SITUATION D'EMPLOI	TEMPS DE LOISIR
Employé à temps partiel	4 18
Employé à plein temps	4 23
Étudiant	5 46
MOYENNE DE LA POPULATION	6 21
Ménagère	6 23
Sans-emploi	7 37
Retraité	8 50

Les données font ressortir nettement que la part relative du temps de loisir est inférieure à la moyenne pour les catégories de population active ainsi que pour les étudiants, et qu'elle est supérieure pour la population qui n'occupe pas

6. Louise ROY, « Entre ingénieurs et usagers : le sociologue et la planification des transports », dans : *L'intervention sociale*, Montréal, Albert Saint-Martin, 1981, p. 315.

d'emploi (ménagères, sans-emploi, retraités) ; or, comme la population inactive est celle qui consacre le plus de temps au sommeil, que nous avons soustrait de nos calculs, il appert que l'importance relative du temps quotidien de loisir est directement reliée à la présence ou non sur le marché du travail. Le temps additionnel de loisir, par rapport à la moyenne de la population, est consacré à la télévision et à la lecture, chez les retraités ; à la télévision et aux rencontres sociales, chez les sans-emploi. La « pénurie » de temps de loisir se manifeste *essentiellement* par une diminution marquée du temps consacré à la télévision.

Autre aspect bien connu, le temps du loisir est principalement regroupé en soirée sur semaine, et étalé pendant la fin de semaine, sauf chez la population inactive, qui étale davantage le temps du loisir pendant la journée. La fin de semaine, le temps consacré au loisir est presque doublé, pour la population active, en comparaison des jours de semaine.

Pour les personnes mariées, le loisir est d'abord un temps passé en compagnie du conjoint (deux à trois heures par jour) puis, à part presque égale, soit seul, soit avec d'autres adultes (environ une heure et demie par jour). La situation est différente pour les sans-emploi et les retraités, puisque le loisir est en premier lieu le temps de solitude (de trois à quatre heures par jour).

À cause notamment de l'importance accordée à l'écoute de la télévision, le temps du loisir est majoritairement passé à la maison (mais deux fois plus chez les retraités que parmi la population active), puis dans d'autres lieux intérieurs. La moyenne des activités extérieures est d'à peine 13 minutes par jour.

d) *Les activités secondaires*

Le tableau 2 indiquait qu'au-delà de 53% des activités quotidiennes sont multiples : on observe ainsi que, dans la majorité des cas, au moins deux activités se déroulent simultanément. Si l'on exclut le sommeil, le pourcentage d'activités multiples passe à 62%. À titre d'illustration, environ 60% des activités reliées au travail s'accompagnent d'activités secondaires ; dans la majorité des cas, il s'agit de conversations — qui accompagnent d'ailleurs, comme on s'en doute, la majorité des activités quotidiennes.

On aura noté qu'à peine 8 minutes par jour, en moyenne, sont consacrées à l'écoute de la radio, des disques ou des cassettes, à titre d'activité principale, mais au-delà de 1 h 44 à titre d'activité secondaire. En ne prenant en considération que la radio, les données sont d'à peine 3 minutes, en tant qu'activité principale, et 1 h 24 comme activité secondaire. Ce sont les jeunes de quinze à vingt-quatre ans qui en sont les plus grands consommateurs ; chez eux, répartie sur une semaine complète, l'écoute de la radio seulement équivaut à près de 13 h 50, soit une fois et demie plus de temps que ce que l'on observe en moyenne pour la population. Il n'y a pas de doute que l'écoute de la radio s'effectue presque

TABLEAU 13

Durée quotidienne moyenne des principales activités secondaires, Québec, 1981.
(en heures et minutes)

ACTIVITÉ SECONDAIRE	DURÉE
Conversation	5 01
Radio/disques/cassettes	1 44
Télévision	49
Soins aux enfants	32
Repas	31

exclusivement à titre d'activité d'accompagnement, pour ainsi dire ; il y a un médium, mais on peut se demander si le « message » importe vraiment.

*

* *

Les quelques données qui viennent d'être présentées laissent entrevoir la richesse des informations qu'on peut tirer des enquêtes de budgets-temps. Peu de pays, sinon aucun, qui ont entrepris de telles études ont décidé par la suite de ne plus en effectuer, à intervalle plus ou moins régulier. C'est encore la diversité, la variété des analyses, qui ajoutent à l'importance de ces études de budgets-temps. Ainsi, outre les analyses présentées ici, on pourrait procéder, par exemple, à l'examen des séquences d'activités, de partenaires, ou de lieux ; on peut étudier la nature et le contexte des activités familiales, la place relative des médias, à titre d'activité principale ou secondaire, la structure des activités quotidiennes, les unes par rapport aux autres, ou encore selon la spécialisation des réseaux d'interaction, les modèles de sociabilité, etc.

Dans le cas où l'on a effectué au moins deux enquêtes différentes dans le temps, les études de nature longitudinale deviennent possibles. Dans une étude comparative des budgets-temps en France, Nicole SAMUEL observe qu'en l'espace d'environ une décennie (1966-1975), la durée moyenne du travail (trajets compris) a diminué d'un peu plus d'une demi-heure par jour, chez la population active. Or on peut observer en même temps une diminution du temps consacré aux obligations familiales, et une augmentation des transports non reliés au travail, dans des proportions équivalentes, chez les hommes actifs. Chez les femmes, au contraire, le temps consacré aux soins personnels a diminué, mais non le temps des obligations familiales. Quant au temps libre, il s'est accru de façon équivalente à la réduction du temps de travail, pour les hommes et les femmes. En d'autres termes, Samuel a constaté une redistribution inégale des

temps familiaux et des temps personnels entre les hommes et les femmes, ainsi qu'un transfert pratiquement proportionnel entre le temps de travail et le « temps libre » ; à l'intérieur de ce temps libre, l'accroissement le plus important s'est effectué par rapport aux médias et à la conversation ; les femmes en ont profité pour prendre un peu plus de temps de repos.

Les données américaines font état d'une quasi-stabilité du temps de travail pour la période 1965-1975. Les transferts de temps se sont principalement opérés des obligations familiales vers le temps consacré au loisir, particulièrement l'écoute de la télévision. (ROBINSON.) De telles tendances vont dans le même sens que les observations faites ci-dessus : les catégories de population qui bénéficient de plus de temps de loisir sont aussi celles qui consacrent le plus de temps à l'écoute de la télévision. En conséquence, il faut s'attendre à ce qu'à court terme du moins, une éventuelle réduction du temps de travail se traduise, pour environ la moitié du temps gagné, par une augmentation proportionnelle de l'écoute de la télévision. Mais, en même temps, il y a un phénomène de redistribution des autres temps, dont il est plus difficile de prédire le sens. Si l'on se réfère aux données américaines, les Québécois devraient dormir un peu plus, consacrer moins de temps aux travaux ménagers et aux soins personnels, et en profiter pour pratiquer leurs loisirs et leurs hobbies préférés !

Malgré la faiblesse relative de l'échantillon québécois de l'enquête canadienne, les analyses qu'on peut en tirer, les résultats fort suggestifs qui en ressortent, laissent entrevoir qu'il serait temps qu'on effectue au Québec une étude de grande envergure sur un tel sujet. Après de longues hésitations, notamment en raison des coûts, Statistique Canada a finalement réalisé à l'automne 1986 une étude de budgets-temps auprès d'un échantillon de près de dix mille répondants. Les données originales devraient être disponibles vers le début de 1988, et il ne fait pas de doute qu'il sera d'un très grand intérêt, d'une part de procéder à l'analyse de l'échantillon du Québec, d'autre part d'effectuer une étude comparative avec celle de 1981.

Gilles PRONOVOST

*Département des sciences du loisir,
Université du Québec à Trois-Rivières.*

BIBLIOGRAPHIE

- De GRAZIA, Sebastian, *Of time, Work and Leisure*, New York, Twentieth Culture Fund, 1962, 559p.
- DUMAZEDIER, Joffre, et Jamina MARKIEWICZ-LAGNEAU, « Société soviétique, temps libre, loisir », *Revue française de sociologie*, XI, 2, avril-juin 1970 : 211-229.

- « Emploi du temps au Canada », *Bulletin de service*, VI, 2, juillet 1983, Statistique Canada, Division de l'éducation, des sciences et de la culture, cat. 87-001.
- GUILBERT, N., N. LOWIT et J. CREUSEN, « Les budgets-temps et l'horaire de la vie quotidienne », *Revue française de sociologie*, VIII, 2, 1967 : 169-183.
- HARVEY, Andrew, et al., *Time Budget Research. An ISSC Workbook in Comparative Analysis*, Frankfort (Main) et New York, Campus Verlag, 1984, 259p.
- JAVEAU, Claude, « Les enquêtes de budget-temps ; quelques considérations méthodologiques », *Revue de l'Institut de sociologie*, I, 1967 : 176-182.
- JAVEAU, Claude, *Les 24 heures du Belge*, Bruxelles, Institut de sociologie, 1969, 140p.
- LEMEL, Yannick, *Les budgets-temps des citoyens*, Paris, I.N.S.E.E., 1974, 72p. (« Les collections de l'I.N.S.E.E. », M 33.)
- LUNDBERG, Georges A., M. KOMAROVSKY et M.A. McINERNEY, *Leisure : A Suburban Study*, New York, Agathon, 1969, 396p. (première édition, 1934).
- MICHELSON, William (éd.), *Public Policy in Temporal Perspective*, La Haye, Mouton, 1978, 210p.
- PATRUSHEV, V.D., « Trends in the change in the amount and structure of leisure time of working people in the U.S.S.R. », *Loisir et société / Society and Leisure*, III, 1, avril 1980 : 83-95.
- Recherches sur l'emploi du temps*, I. *Vingt-quatre heures dans la vie des Canadiens*, II. *Le temps présent*, III. *Le travail des Canadiens*, IV. *Le temps, toujours le temps*, Ottawa, Ministère des communications, Gouvernement du Canada, 1983, 270p., 91p., 96p. et 77p.
- ROBINSON, John P., *How Americans Use Time*, New York, Praeger, 1977, 209p.
- ROBINSON, John P., et Philip E. CONVERSE, « Social change reflected in the use of time », dans : Angus CABBELL et Philip E. CONVERSE (éds), *The Human Meaning of Social Change*, New York, Russell Sage Foundation, 1972 : 17-86.
- SAMUEL, Nicole, « Loisirs, valeurs et structures symboliques des temps sociaux », *Loisir et société*, V, 2, 1983 : 321-338.
- SOROKIN, P., et C. BERGER, *Time-Budgets and Human Behavior*, Boston, Harvard University Press, 1939, 284p.
- SZALAI, Alexander (éd.), *The Use of Time. Daily Activities of Urban and Suburban Populations in Twelve Countries*, La Haye et Paris, Mouton, 1972, 868p.
- ZUZANEK, Jiri, *Work and Leisure in the Soviet Union : A Time Budget Analysis*, New York, Praeger, 1980, 430p.